



# Un projet « éducation routière » à l'école maternelle

Ecole maternelle Victor Hugo de Bezons, directrice Marie-Hélène Xuereb.

Propos recueillis par G. Collet, CPD-EPS – fév. 2009 – illustrations d'après les productions des classes.

Il s'agit d'un projet « sécurité routière » qui tourne principalement autour des thèmes de « l'enfant piéton » et de « l'enfant rouleur ». A travers ce projet, on aborde différents domaines de compétences tant dans le domaine physique et sportif que dans celui du langage ou que des mathématiques par exemple. Au niveau des différentes classes, on travaille sur ce que c'est qu'une chaussée, un trottoir, les différents usagers, les obstacles, les déplacements possibles.

Le projet a été initié par la directrice de l'école avec l'implication des autres enseignantes. Il n'y a pas recours à des partenaires extérieurs à l'école hormis pour la fourniture de documents et de supports pédagogiques.

Tout est parti d'un constat sur des problèmes de violence et de non respect des règles au niveau de l'école, on s'est dit que le travail autour de la sécurité routière pouvait être une entrée intéressante pour améliorer les choses. Il y avait aussi le problème du comportement des enfants à la sortie de l'école avec les parents ou les frères et sœurs.



Représenter la rue et ses différents usagers.

Pour sa première année d'existence, le projet a fait l'objet d'un PAEI qui a permis d'acquérir des vélos. Un complément a été apporté par la municipalité. Le manque de matériel spécifique faisait partie du constat de départ, comme un obstacle au travail sur ce thème. Depuis il est inscrit au projet d'école et reconduit annuellement dans le cadre d'un axe sur la citoyenneté, sur le respect des règles et le respect des autres. Un temps fort s'organise autour d'une quinzaine de la sécurité routière. Toutes les classes démarrent leur projet à ce moment et le prolongent plus ou moins selon les différents projets de classe. Au niveau des classes de petite et de moyenne section, c'est plus le travail autour de l'enfant piéton qui est développé, alors que l'enfant rouleur est plutôt abordé en grande section. Le matériel pédagogique hormis le matériel roulant a été en grande partie élaboré par les enseignants.

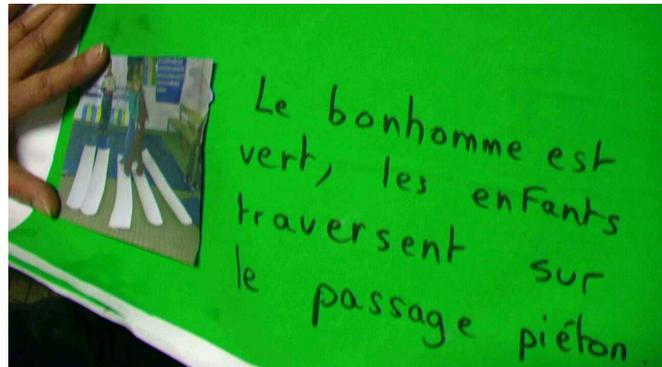
L'objectif prioritaire du projet est au niveau de la citoyenneté, en faisant prendre conscience aux enfants que des règles sont nécessaires dans la vie. Ils élaborent d'abord des règles eux-mêmes et ensuite on leur précise les règles de la route mais au départ, dans les premiers déplacements, il s'agit de leur faire comprendre qu'il y a des règles à respecter pour éviter l'accident.

Le message à l'adresse des familles a été très porteur pendant les deux-trois premières années, un peu moins depuis, sous la forme d'un questionnaire, d'une journée exposition d'école, d'une présentation des travaux de la classe sur une période donnée. Chaque formule a ses limites en terme de niveau ou de nature de la participation des parents.

Pendant la quinzaine de « sécurité routière », tout ou partie des activités s'articule sur ce thème, dans les domaines du langage oral, de la production de textes, des activités physiques sous la forme de parcours, de jeux de rôles, de situations simulées... Les parcours restent installés, ce qui présente l'avantage d'un gain de temps d'installation. Certaines activités, autour du parcours par exemple sont prolongées au delà de la période.



« Les enfants n'ont pas vu le bonhomme rouge. Ils ont traversé la rue et les voitures les ont renversés. »

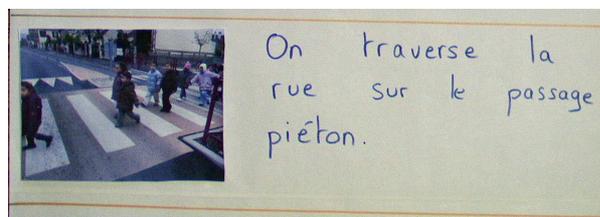


L'évaluation des élèves reste un aspect difficile à mettre en œuvre notamment par rapport aux items de l'APER qui renvoient à des compétences non évaluables dans le cadre scolaire, ou qui ne reprennent pas explicitement certaines compétences travaillées. Par exemple, le déplacement en groupe classe n'est pas listé dans les compétences de l'enfant piéton contrairement aux déplacements avec les parents, alors qu'il s'agit à notre avis de mettre en œuvre de premières attitudes de prudence et de respect de règles collectives.

Les élèves sont entraînés et les compétences sont évaluées en situation mais uniquement en milieu protégé. Ces moments de pratique nécessitent une vigilance particulière de l'enseignant, ce qui ne facilite pas le travail d'évaluation.

On évalue aussi le vocabulaire spécifique, selon le réinvestissement qui en est fait, ou les réponses à donner dans des situations représentées. L'évaluation est d'abord collective avant d'être individuelle surtout pour les élèves les plus jeunes. Le projet lui-même est évalué sous la forme d'un bilan en fin d'année avec l'équipe enseignante.

Lors de la quinzaine, il n'y a pas de sortie dans la rue avec les classes, si on sort c'est lors des déplacements programmés dans un autre cadre, sorties habituelles ou occasionnelles où l'enseignant va rappeler ce qui aura été vu à l'école... Le problème de l'encadrement par des parents accompagnateurs pour compléter le taux d'encadrement des sorties de proximité se pose et limite les possibilités d'organisation de sorties dédiées à la sécurité routière.



Les supports pédagogiques privilégiés sont l'album, les affiches, les photos, d'autres supports permettant des manipulations (feu tricolore...). Une série de clichés a été spécialement réalisée par des enseignants, mettant en scène leurs enfants, sur le principe d'images séquentielles (succession des actions avant et pendant la traversée de la chaussée) ou à trier (ce qui est autorisé / ce qui est interdit, ce qui est prudent / ce qui est dangereux ...). On utilise aussi le retour sur image à partir de photos des élèves prises « sur le vif », soit lors des parcours en milieu protégé, soit lors des sorties, dans des situations particulières (circuler en rang sur le trottoir...).



De la situation simulée à la situation réelle...



Un feu tricolore à manipuler

Dans la rue  
 Pour aller au dojo, on marche sur le trottoir.  
 Nous sommes des piétons.  
 Ça veut dire que nous marchons.  
 Les voitures roulent sur la chaussée. Les motos, les vélos, les camions, les camions de pompiers, les bus... aussi.

Le projet a été reconduit jusqu'à présent à partir du constat de l'implication importante des élèves, cela plaît aux enfants de tenir des rôles, de retrouver ou de représenter ce qu'ils vivent dans la rue. La reconduction du projet même modifié peut poser un problème de baisse de motivation, mais la mise en œuvre de l'APER s'accommode mal d'une programmation non spécifique et en dehors de la dynamique d'un projet partagé par les différentes classes.

Merci à toute l'équipe d'école.